

raska. Cette dernière élection fut contestée par une requête des électeurs de Cornwallis. "Selon cette requête, dit M. T. P. Bédard, "Histoire de Cinquante Ans," l'élection avait été conduite par un officier rapporteur ne parlant pas le français, M. Berthelot était candidat, on demandait aux électeurs son nom de baptême, et s'ils se trompaient, l'officier rapporteur faisait autant de candidats qu'il y avait de noms différents prononcés, tandis qu'il n'en faisait rien pour M. Taché, qui paraît-il, était le candidat officiel." La chambre ne fit aucun cas de cette requête. Nous avons cité cette phrase de M. Bédard, quelque mal construite qu'elle soit, pour faire voir que les *trucs* électoraux ne sont pas d'invention très récente.

MM. Alexandre Menut et Joseph Boucher représentèrent ensuite Cornwallis de 1803 à 1804, et furent remplacés, en 1804, par MM. J. N. Perreault de la Rivière-Ouelle, et Alexandre Roi. Nous ne connaissons aucune particularité remarquable sur ces députés.

Une nouvelle paroisse, Saint-André, avait été érigée en 1791. Ceux qui seraient tentés de croire que cette cure est inamovible pourraient se convaincre du contraire en lisant la liste suivante des curés de cette paroisse. M. Ignace Leclerc, 1791-1794; M. Michel-Auguste Amiot, 1795-1799; M. François Vézina, 1800-1802; M. Joseph Dorral, 1802-1805; M. Michel-Auguste Amiot, 1806-1809; M. Létang. M. Barthélemi Fortin, 1815; M. Rémi-Pierre Joyer, 1816; M. Philippe Auguste Parant, 1817; M. Pierre Flavien Leclerc, 1820-1837; M. Louis-Antoine Montminy, 1833-1843; M. Paschal Pouliot, 1843-1849; M. Narcisse Doucet, 1849-1862; M. J.-Bte Gagnon, 1862-1867; M. Jean-Baptiste Perras, 1867-1872, et le curé actuel M. Louis-Barthélemi Hallé. Il manque quelques noms dans cette liste, assez longue pourtant.

Nécrologie.

Mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.

Prov. XXXI, 30.

La paroisse de Saint-Anne de la Pocatière voit disparaître une mère de famille accomplie : Madame André Miville-Deschênes, née Luce Dumais. Elle s'éteignait jeudi, le 27 février 1890, dans les sentiments d'une pleine confiance en Dieu, d'une piété peu commune; elle ne pouvait trembler devant la mort celle qui n'avait pas à trembler devant sa propre conscience. Elle était dans la 66e année de son âge.

Née à Saint-Denis de Kamouraska, le 7 juillet 1824, elle perdit son père et sa mère à l'âge de 8 ans, et fut recueillie par ses oncles maternels. Le Révérend M. Potvin, curé de Sainte-Croix, Lotbinière, la prit d'abord quelque temps chez lui; c'est là qu'elle fit sa première communion, puis M. Clovis Potvin à Sainte-Anne de la Pocatière, reçut la petite nièce et l'éleva avec le plus grand soin.

La jeune orpheline, douée de toutes les qualités du cœur était d'une piété angélique, son attrait l'eut portée vers la vie religieuse, mais ne pouvant obtenir de son tuteur qu'il lui fit donner l'instruction suffisante, elle comprit que la Providence divine l'appelait à un autre genre de vie et elle se mariait, à l'âge de dix-huit ans, à un brave cultivateur de quelques années plus âgé qu'elle. Dieu

bénit ce mariage, et quinze enfants qui grandirent entourés de soins extraordinaires, connaissent seuls tous les trésors de dévouement et de charité de son cœur maternel. Pour récompenser dès ici bas cette mère profondément chrétienne, Dieu se choisit un lévite dans sa famille, le Révérend P. Miville-Deschênes, curé de Saint-Samuel, et lui demanda pour consoler les misères de toutes espèces les Sœurs Ste-Christine et St-Lazare, chez les Sœurs de la Charité de Québec.

Epouse accomplie, elle prévenait les moindres désirs de son mari, et les quarante-huit années de cette union s'écoulèrent sous un ciel toujours pur. Humble, soumise, dévouée, charitable, prévoyant tout, aimante et sensible, d'une piété tendre et solide, cherchant toujours à passer inaperçue, elle mena une vie qui n'est qu'un long dévouement à Dieu, dévouement à son mari, à ses enfants et aux malheureux. Toujours calme et serene dans les épreuves, elle avait, sans le savoir, le secret de guérir les blessures du cœur et de ramener la gaieté sur les fronts. Une certaine timidité naturelle allait bien à cette douce physionomie, et son commerce était doux et agréable lorsqu'on savait la mettre à l'aise. Elle fut, en un mot, la personification du devoir, la femme forte, dont la mémoire sera bénie, aussi sa perte est-elle bien douloureuse pour son mari, ses enfants, petits enfants, et pour tous ses amis.

Tous ceux qui la connurent l'ont aimée, et la pleurent aujourd'hui.... Encore une âme sainte qui a fini son pèlerinage sur cette terre, encore une élève de plus au ciel!... Que notre consolation soit de prier pour elle, puis de réclamer son intercession auprès de Dieu. Qu'elle nous donne sa confiance assurée à l'honneur suprême qui nous donnera dans la maison de Notre Père qui est aux cieux!

Une de ses sœurs est morte religieuse chez les Révérendes Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, elle portait le nom de Sœur St-Lazare.

Les funérailles ont eu lieu, mardi, le 4 mars, à Sainte-Anne. M. A. Michaud, prêtre du collège de Sainte-Anne a fait la levée du corps, et a chanté le service assisté de MM. les abbés P. Ouellet et L. Miville, comme diacre et sous-diacre. M l'abbé E. Dionne a présidé à l'absoute. Le Rév. M. P. Miville-Deschênes et les sœurs Ste-Christine et St-Lazare assistaient, on remarquait en outre, au chœur, MM. les abbés L. O. Tremblay, L. N. Lessard et F. Chabot, dans la nef, les Révérendes Sœurs du couvent de Sainte-Anne avec leurs élèves.

R. I. P.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ensilage.—(Suite)

I

Avantages que présente la conservation des fourrages par l'ensilage sur le mode de conservation par le foinage.

S'il est un fait avéré, reconnu de tous les cultivateurs, c'est qu'une quantité d'herbe donnée, qui, consommée à l'état vert, représente une valeur nutritive déterminée, perd une partie notable de cette valeur en passant à l'état de foin destiné à la nourriture hivernale des bestiaux.

La vache, qui vous donnait en été, nourrie d'herbe verte, d'excellent lait et d'excellent beurre d'une couleur et d'une saveur des plus agréables, ne fournit plus en hiver, quand elle mange la même herbe convertie en foin, qu'un lait médiocre et un beurre pâle, dur, insipide.